



FIN DE RÉCRÉ POUR LA MIXITÉ

Les inégalités hommes-femmes commencent-elles sur les bancs de l'école ?

BRUXELLES, le 21 mars 2018 – Supprimer la mixité scolaire pour tendre vers davantage d'égalité femmes-hommes, l'idée semble saugrenue et paradoxale ? C'est pourtant une des solutions revendiquées par certains sociologues, pédagogues et féministes qui considèrent que la mixité fait plus de mal que de bien. Le service d'éducation permanente de l'asbl Question Santé ouvre le débat dans sa nouvelle brochure « Fin de récré pour la mixité ».

Selon le rapport du Forum économique mondial (WEF) de novembre 2017 sur la parité entre les hommes et les femmes, l'année 2017 a vu se creuser les inégalités entre les sexes. Pire encore, le rapport annonce qu'à ce rythme de croisière, l'égalité femmes-hommes dans le domaine du travail sera seulement atteint en... 2234 !

Pourtant, en 1970, lorsque la mixité s'est progressivement imposée à l'école jusqu'à devenir obligatoire, on pensait avoir franchi une étape importante dans le processus égalitaire des genres. Exit l'idée que les filles n'ont pas besoin d'une instruction identique à celle des garçons. Pour ses défenseurs, la mixité était l'outil de lutte contre la discrimination de genre, l'arme qui mettrait fin au modèle patriarcal traditionnel et inégalitaire. Bref, le ciment d'une société démocratique égale. Près de 50 ans plus tard, malgré plusieurs générations éduquées dans la mixité, force est de constater que filles et garçons ne bénéficient toujours pas des mêmes chances. Pourquoi la mixité scolaire n'a-t-elle pas produit les effets attendus ?

L'école, véhicule de stéréotypes et d'inégalités

Il est nécessaire de rappeler que ce sont les raisons économiques qui ont pris le pas sur les raisons démocratiques au moment où la mixité s'est installée à l'école. Les écoles des villes et villages ont eu besoin de la présence des filles pour se remplir. Tous n'ont, par conséquent, pas accepté la mixité comme un outil pédagogique révolutionnaire pour atteindre l'égalité femmes-hommes. Les comportements de certains sont, dès lors, restés influencés par leurs propres préjugés.

Les résultats de plusieurs analyses démontrent, en effet, que les professeurs perpétuent les stéréotypes de genre au travers de leur enseignement. Ainsi, ils donneraient plus souvent la parole aux garçons et leur poseraient des questions plus complexes qu'aux filles. Ces dernières, considérées comme plus « dociles » seraient plus rapidement sanctionnées. Leur travail soigné serait, par contre, moins souvent félicité que celui des garçons, considérés, quant à eux, plus « brouillons ». Les professeurs sembleraient enfin penser que les filles réussissent mieux que les garçons non pas grâce à leurs talents ou capacités mais grâce à leur rigueur dans le travail. Autre facteur discriminatoire à l'école : les manuels et programmes scolaires qui offrent également une vision très genrée.

Les filles perdantes

Dans de telles conditions, les filles auraient-elles intégré un statut de dominées durant leur cursus scolaire ? C'est ce que prétendent les analyses.

Les faits sont là : alors que les filles ont généralement de meilleurs résultats scolaires, elles finissent dans des filières littéraires ou sociales tandis que les garçons sont plus présents dans les branches scientifiques ou d'ingénierie.

Si le système scolaire mixte ne profite pas aux filles, on ne peut pas en dire autant en ce qui concerne les garçons. Selon une étude de Pr Patrick Aebischer, professeur en neurosciences, les garçons placés dans des groupes de filles ont de meilleurs résultats que les garçons placés dans des groupes

exclusivement masculins. L'inverse n'est pas vrai pour les filles dont les performances sont indépendantes du groupe au sein duquel elles évoluent. Jeu, set et match de la mixité scolaire : 1 – 0 en faveur des garçons.

Un mauvais combat ?

Les pionniers se sont-ils trompés de combat lorsqu'ils ont imposé l'idée de la mixité à l'école ? Faudrait-il la supprimer totalement ou se contenter de former les enseignants à la thématique ? L'idéal serait-il une solution entre deux : donner certains cours (les mathématiques, les sciences, les langues) séparément ?

La non-mixité n'est pas une revendication qui se cantonne au milieu scolaire. Selon les féministes engagées, les activités non-mixtes représentent un outil politique destiné à permettre l'émancipation du genre opprimé. Si la non-mixité est choisie librement, celle-ci n'entraîne aucune forme de discrimination. Ces séparations sont-elles la solution ? Mèneront-elles à une véritable égalité hommes-femmes ? Au contraire, annoncent-elles davantage de divisions, d'incompréhensions, de rejets, de luttes de pouvoir ?

Sur base des différents arguments annoncés dans la brochure, ces nombreuses questions méritent, dans tous les cas, d'être réfléchies.

A propos de la brochure d'éducation permanente

Pour prendre connaissance de cette nouvelle brochure, vous pouvez consulter le site : www.questionsante.org/educationpermanente. Elle est disponible gratuitement auprès de l'asbl Question Santé et peut être commandée par courrier Rue du Viaduc, 72 – 1050 Bruxelles, par téléphone au +32 (0)2 512 41 74 ou par email à info@questionsante.org.

A propos de Question Santé

L'asbl Question Santé met en débat les enjeux individuels et collectifs de la santé et les traduit en projets et outils, accessibles à des publics variés. Elle est un acteur reconnu dans le domaine de la santé, en matière d'information, d'éducation, d'animation, de gestion de projet et de communication. Intégrée dans de multiples réseaux d'acteurs institutionnels et de terrain, Question Santé s'appuie sur une équipe pluridisciplinaire, à l'écoute des besoins et des évolutions sociétales.

CONTACT PRESSE :

Melissa Rigot
Chargée de communication
melissa@questionsante.org
02 512 41 74